

est le plus dangereux. Un grand nombre de moyens ont été successivement mis en usage pour le détruire ; mais malheureusement ils ont été insuffisants pour la plupart, ou inapplicables dans la culture en grand.

Un journal belge a rapporté, en 1824, des expériences faites en Belgique, desquelles il résulterait que l'altise est propagée dans le sol par des œufs accolés aux graines. Si c'est le cas, on peut détruire ces œufs en trempant ces graines pendant quelques heures dans une forte saumure.

Quant aux autres ennemis des navets, on en est encore aux expériences pour découvrir des moyens de les détruire.

La rouille et la nielle attaquent les navets à différentes périodes de leur croissance, et cette croissance en souffre beaucoup. Il n'est d'autres moyens connus de les prévenir que celui d'une bonne culture dans des terrains bien assainis et bien meubles.

Les racines du navet et le tubercule lui-même sont encore affectés d'une espèce de chancre qui les détruit en partie ; on ignore la cause de cette maladie, qui paraît moins fréquente dans les champs amendés avec la chaux.

De la carotte, de sa culture.

ESPÈCES ET VARIÉTÉS.

Aucune racine n'a plus d'utilité que celle de la carotte pour l'alimentation des animaux de toute espèce. Les chevaux la préfèrent à toute autre nourriture. L'huile essentielle qu'elle contient, la rend un peu excitante et lui donne beaucoup d'analogie avec l'avoine.

D'après beaucoup d'expériences comparatives, on a constaté leur supériorité sur le grain et sur les pommes de terre pour l'engraissement des cochons. Mais il faut pour cela qu'elles aient été cuites. L'opinion admise aujourd'hui est que la cuisson a pour résultat de rompre les téguments qui emprisonnent la substance nutritive, et de la faire profiter en totalité à l'alimentation, résultat que ne peuvent effectuer que partiellement les organes des animaux.

Les vaches à lait se trouvent très bien de la nourriture dont les carottes forment la base ; cette plante a la propriété de donner au beurre, même en hiver, cette belle teinte jaune que les acheteurs regardent, à tort ou à raison, comme un indice d'une excellente qualité.

La carotte est une plante de la famille des ombellifères, dont les espèces sont peu multipliées. Voici les principales variétés cultivées :— 1o. La carotte jaune commune, dont la racine est courte et élargie.— 2o. La carotte blanche, qui est une variété de la précédente, mais qui lui est inférieure sous tous les rapports.— 3o. La carotte jaune dorée, dont la racine ne colore point le bouillon. C'est la meilleure espèce, mais une des plus petites.— 4o. La carotte rouge, longue et grosse ; elle vient bien dans les sables argileux.— 5o. La carotte blanche à collet vert. Cette espèce est bien caractérisée ; elle est très-productive. Sa racine sort un peu de terre, avantage incalculable pour les terrains qui ont peu de profondeur et qui permet sa culture dans les terres à navets.

Il arrive quelquefois que dès la première année, les carottes au lieu de développer leurs racines, *montent à graine*. Comme cette propriété est presque toujours héréditaire, on ne doit pas les employer à la reproduction. Au moment de la récolte on doit choisir les racines qu'on destine à porter graine ; on prend celles qui réunissent le plus grand nombre de qualités qui constituent l'espèce dans sa pureté ; celles par exemple qui sont droites, allongées, lisses, bien saines, et surtout sans bifurcations.

On coupe l'extrémité des feuilles, en laissant attachées à la racine seulement la longueur d'un pouce. Si on les laissait entières, cette partie de la plante pourrissant la première, pourrait altérer le corps même de la racine. On les met dans un lieu où elles sont à l'abri de la gelée, de l'humidité et de la lumière.

Au printemps, on les plante à trois pieds de distance, dans une terre bien préparée, on les rehausse comme les autres récoltes sarclées. Lorsque la plus grande partie des ombelles est mûre, on les coupe et on les suspend dans un endroit sec et abrité.

DU TERRAIN QUI LEUR EST PROPRE

Comme presque toutes les plantes dont la racine forme le principal produit, les carottes demandent une terre bien ameublie, ou du moins une terre dont la compacité n'offre pas trop de résistance à l'extension des racines. Si elles préférèrent un terrain sablonneux qui ne soit pas exposé à une grande sécheresse, ni à une humidité stagnante, elles donnent aussi des produits très-abondants, lorsqu'on les cultive dans un sol argileux, surtout si celui-ci contient un peu de chaux, et approche, par sa composition chimique, des terrains que l'on nomme marneux. Mais, dans l'argile pure, les carottes courent une double chance de non réussite ; en effet, si un pareil terrain est humide, les racines y pourrissent ; s'il est sec et resserré, elles ne peuvent s'y développer.

On ne doit pas semer la carotte dans les terrains pierreux et graveleux, parce qu'ils s'opposent au développement des racines, et qu'ils augmentent dans une forte proportion les dépenses de binage et d'arrachage. Cette plante supporte, sans en souffrir, le plus grand degré d'humidité que la plupart des autres plantes à tubercules ou fusiformes ; mais il faut pour cela que le climat soit chaud. On a remarqué que dans le pays où la période culturale est généralement humide, comme en Angleterre, les carottes donnent un plus haut produit que dans les contrées exposées à une grande sécheresse, à la même époque. Il ne faut pas néanmoins perdre de vue la destination à laquelle on réserve ce produit ; cultivées dans un climat sec, les carottes ont plus de saveur, et par conséquent de valeur quand on les destine à la vente.

La racine de la carotte étant fusiforme et pénétrant généralement à une grande profondeur dans le sol, le terrain auquel on la confie doit avoir une couche arable assez profonde pour ne point l'arrêter dans son développement en longueur.

On connaît, depuis peu d'années, quelques variétés dont les racines se rapprochent beaucoup, dans leur configuration de celles de certaines espèces de navets et de raves, et qui par cela même.